

L'œuvre du mois

février 2010



Les tombeaux des ducs de Bourgogne, destruction et restauration

Les tombeaux des ducs de Bourgogne ont connu un destin mouvementé. Reconstituer leur histoire a permis de mieux comprendre leurs dispositions d'origine et de mener à bien leur récente restauration

Le transfert, la destruction et la dispersion

Entre l'installation des tombeaux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur à Champmol, respectivement en 1410 et 1470, et la Révolution, les mausolées avaient été soigneusement protégés et entretenus. Après la suppression de la chartreuse en 1791, les tombeaux furent remontés entre mai et juillet 1792 à Saint-Bénigne, devenue cathédrale. Grâce à la compétence du sculpteur Claude-François Attiret, l'opération, rendue difficile par la solidité du montage, fut conduite avec un minimum de dommages. Mais, le 8 août 1793, la commune de Dijon décida que les tombeaux seraient détruits « comme monuments des despotes ». Les gisants furent anéantis. Certains éléments furent cassés et d'autres soustraits. On conserva les six anges, les deux casques et l'écu, les trois lions, les visages de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière, deux morceaux de draperie, et « une grande quantité de morceaux d'architecture gothiques ». Quant aux

pleurants, on n'en dénombrait plus que 70 (sur 82). Ils furent présentés dans le musée ouvert au public en 1799.

La restauration

Dès 1811, l'architecte Claude Saintpère (1777-1854), chargé de la restauration de Saint-Bénigne, envisagea de remonter les tombeaux dans la cathédrale pour en faire une « chapelle expiatoire des ducs de Bourgogne ». Il put commencer l'opération en 1819. Disposant de gravures, il rassembla les éléments dispersés, mais ne put récupérer tous les fragments originaux passés chez des collectionneurs, tel Louis-Bénigne Baudot. Saintpère embaucha deux sculpteurs, Joseph Moreau (1797-1855) qui fut chargé des sculptures figurées, et Louis Moreau (1793-1873) pour la reconstitution des architectures.

Dans un premier temps, Saintpère avait proposé de ne remonter qu'un monument. Peut-être est-ce pour cela qu'il mit d'abord en chantier, entre 1820 et 1822, les arcatures de Philippe le Hardi, et, entre 1821 et 1822, le gisant de Jean sans Peur. Assuré de pouvoir reconstituer les deux, il fit, à partir de 1823, réaliser le gisant de Philippe le Hardi, restaurer et compléter les autres sculptures. Moreau eut à refaire dix pleurants, parmi lesquels furent introduits les portraits des quatre protagonistes de l'entreprise (fig.2). Puis Saintpère fit commencer les arcades de Jean sans Peur en 1822, et la statue de la duchesse en 1825. En 1823, Saintpère reçut du préfet l'avis d'avoir à placer les tombeaux au musée et non à Saint-Bénigne. Le tombeau de Philippe le Hardi fut remonté entre 1823 et 1824, celui de Jean sans Peur entre 1825 et 1826. Les finitions et la remise en couleur, d'une remarquable fidélité à l'état d'origine (fig.3), étaient terminées en août 1826.



Résurrection du gisant médiéval

C'est le tombeau de Philippe le Hardi qui a le plus bénéficié des échanges entre historiens de l'art, restaurateurs et scientifiques. La mise en évidence que les arcatures originales étaient en marbre a permis la cartographie des éléments restitués en albâtre, un tiers environ, indiscernables à l'oeil nu. On se fait aussi une meilleure idée du gisant, celui



que Moreau a sculpté dans un bloc d'albâtre n'ayant pas reproduit, sous le manteau, l'armure que portait le duc. Mais les mains et les deux pans de draperie encadrant la statue sont en marbre, donc originaux. Le gisant actuel est plus grand d'une quarantaine de centimètres que l'effigie médiévale. L'ajustement des draperies ne pouvait se faire qu'au détriment du lion, privé de l'écran d'étoffes (fig.6 a) dans lequel le montrent les dessins du XVIII^e (fig.6 b). Ainsi s'explique la gracilité des mains de Philippe le Hardi, proportionnées au format moindre du gisant médiéval. Ainsi s'expliquent encore les petits tapis placés sous les anges et le lion pour équilibrer des volumes jugés mal accordés (fig.3 et 6a).

Les améliorations



Pendant près d'un demi siècle fut menée une persévérante « chasse aux pleurants », qui permit de



repérer les pleurants originaux, d'en faire revenir certains (fig.4), d'obtenir les moulages de ceux dont le retour était impossible, d'éliminer les pleurants néogothiques et de rétablir l'ordre original des cortèges en 1932. En 1945, les gisants de Jean sans Peur et Marguerite de Bavière furent inversés, pour se trouver, comme dans le chœur de Champmol, dans le même alignement que celui de Philippe le Hardi.

Les recherches et l'étude

Le repérage d'éléments architecturaux originaux (fig.5) a été entamé bien plus récemment. Pour documenter ces pièces, Françoise Baron et Sophie Jugie ont repris l'étude de l'histoire des tombeaux grâce aux archives, aux sources iconographiques et à l'examen des sculptures. C'est la constatation de leur extrême saleté qui amena à lancer une nouvelle restauration, elle-même précédée d'une étude préalable confiée à Benoît Lafay.

La restauration

La restauration du tombeau de Philippe le Hardi en 2003-2004 et celle du tombeau de Jean sans Peur en 2004-2005 (fig.7) ont été menées par Benoît Lafay, avec la collaboration de neuf autres restaurateurs. Compte tenu de l'extrême qualité des réfections du XIX^e siècle, sur laquelle il n'y avait nullement à revenir, elle a consisté en la reprise des désordres, mineurs mais nombreux, mais, avant tout, en un nettoyage au résultat spectaculaire.



Pour en savoir plus :

Françoise Baron, Sophie Jugie, Benoît Lafay, *Les tombeaux des ducs de Bourgogne. Création, destruction, restauration*, Paris, Somogy, 2009.

1. La restauration du gisant de Philippe le Hardi, 2003
2. Joseph Moreau, Claude Saintpère en pleurant tenant un compas, Févret de Saint-Mémin en pleurant tenant un dizain, Louis Marion en pleurant tenant un dais et Joseph Moreau en pleurant portant le doigt à l'oreille.
3. Détail du gisant de Philippe le Hardi
4. Pleurant n° 40, musée de Cluny, dépôt au musée des beaux-arts de Dijon en 1945
5. Dais du tombeau de Philippe le Hardi, offert au musée des beaux-arts par la Société des Amis des Musées de Dijon en 1991
- 6 a. La partie inférieure du gisant de Philippe le Hardi ; b : Détail de Joannes Lesage, *Tombeau de Philippe le Hardi, face II, seconde moitié du XVIII^e siècle*
7. Benoît Lafay, restaurateur, remettant en place la statuaire du tombeau de Jean sans Peur, 2005